

CLAIRE-JEANNE  
JÉZÉQUEL







“ *Balcon (pour longtemps regarder)* est dans l’espace public une œuvre horizontale assez proche du sol qui indique un point de vue sur la Seine, sur la rive opposée, et sur une espèce de cartographie, réalisée en fonte métallique.

J’étais très contente qu’on me propose le quai de Seine pour réaliser cette œuvre. Je m’intéresse à l’élément liquide, au matériau qui change d’état, il y a un tropisme aquatique qui est visible aussi dans l’exposition.

Ce rapport à l’eau est important, au fleuve en particulier, cela fait longtemps que je vis tout proche de la Seine. À l’époque j’avais commencé à réaliser les fontes d’aluminium et la forme primaire que je demandais aux fondeurs, c’était l’erreur, le ratage, le métal liquide renversé, ce qu’ils ne font pas d’ordinaire, ne doivent pas faire.

*Balcon (pour longtemps regarder)* est une œuvre conçue à partir de ce geste d’expansion d’un matériau en fusion.

Il était évident de partir de là pour « Variable atmosphérique », d’autant que j’ai recommencé récemment à faire des coulées de métal, à m’émerveiller de nouveau devant ce geste incroyable de la fonte, quand le métal devient autre que ce qu’il est.”

**Claire-Jeanne Jézéquel**

***Balcon (pour longtemps regarder)*** - 2006  
Fonte d’aluminium, acier, 110 x 500 x 800 cm  
Commande de la ville d’Ivry-sur-Seine, dans le cadre de la Bourse d’Art Monumental, en collaboration avec le Port autonome de la Ville de Paris

# CLAIRE-JEANNÉ JÉZÉQUEL

07-04 / Variable atmosphérique  
10-06 2023



**GALERIE  
FERNAND  
LÉGER**

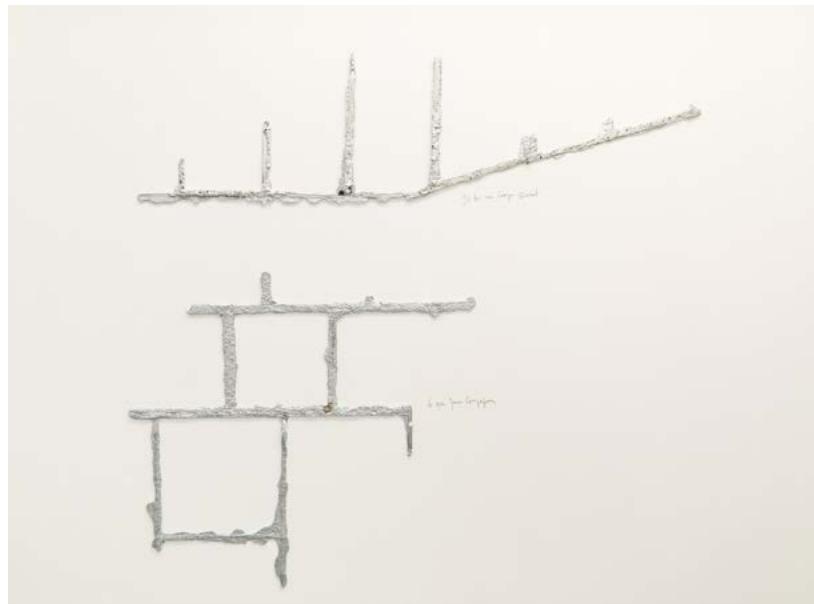


Avec « Variable Atmosphérique », l'artiste Claire-Jeanne Jézéquel fait écho à son œuvre déjà installée dans notre Ville, prélève l'empreinte de l'eau entre cette œuvre et la galerie pour nous offrir une sculpture spatiale dans les espaces internes de Fernand Léger.

Cette exposition est le deuxième volet des invitations dans le cadre des 40 ans de l'action artistique municipale et affirme l'orientation artistique dans son soutien aux artistes.

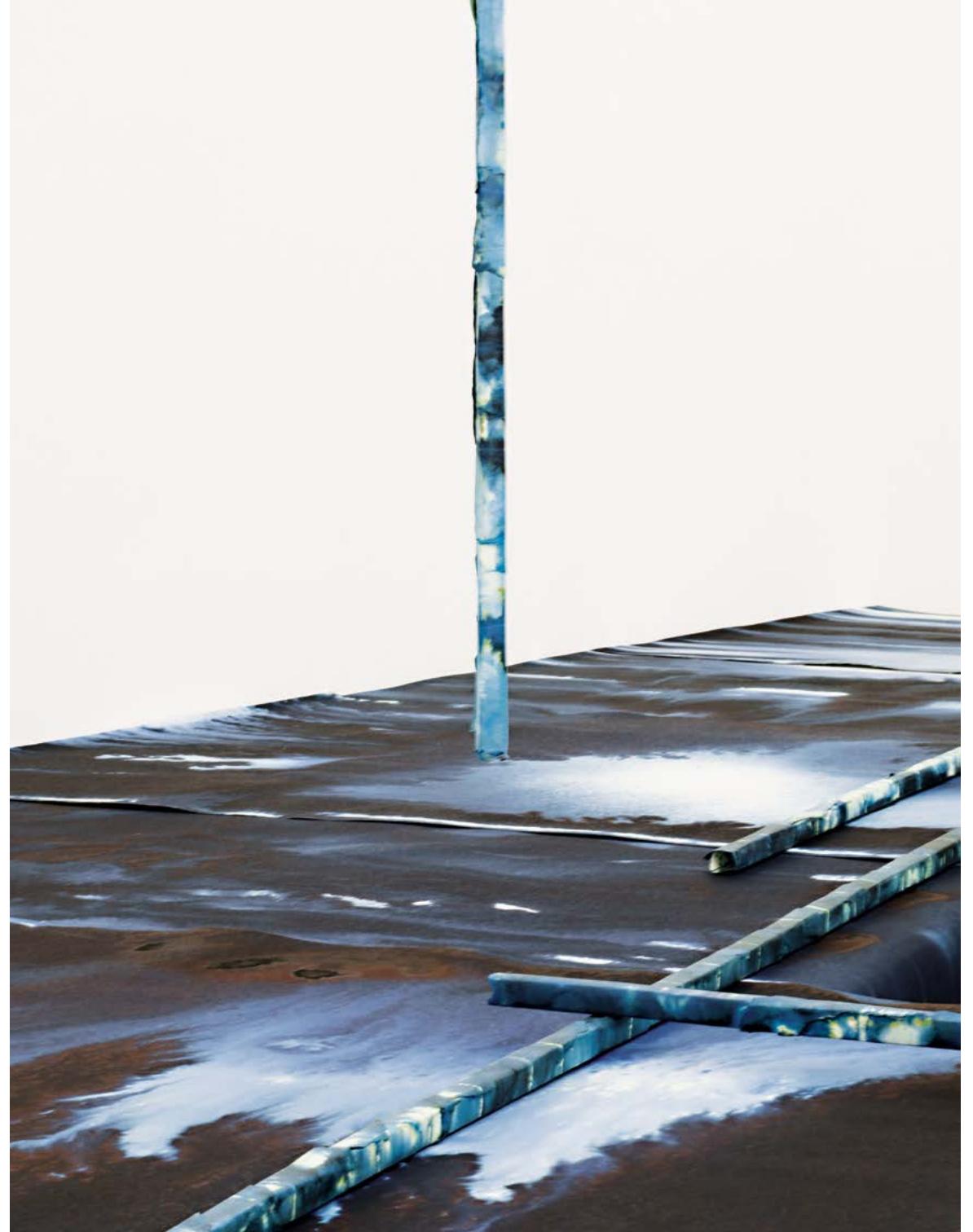
**Philippe Bouyssou**

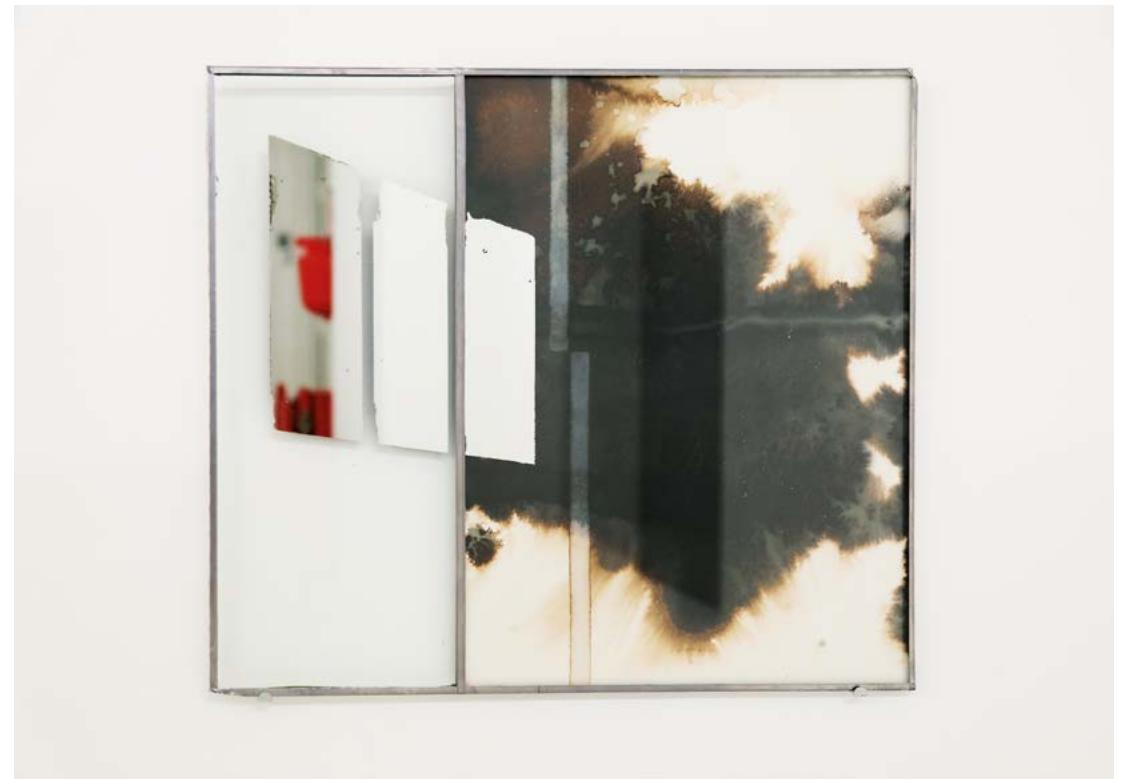
*Maire d'Ivry-sur-Seine*



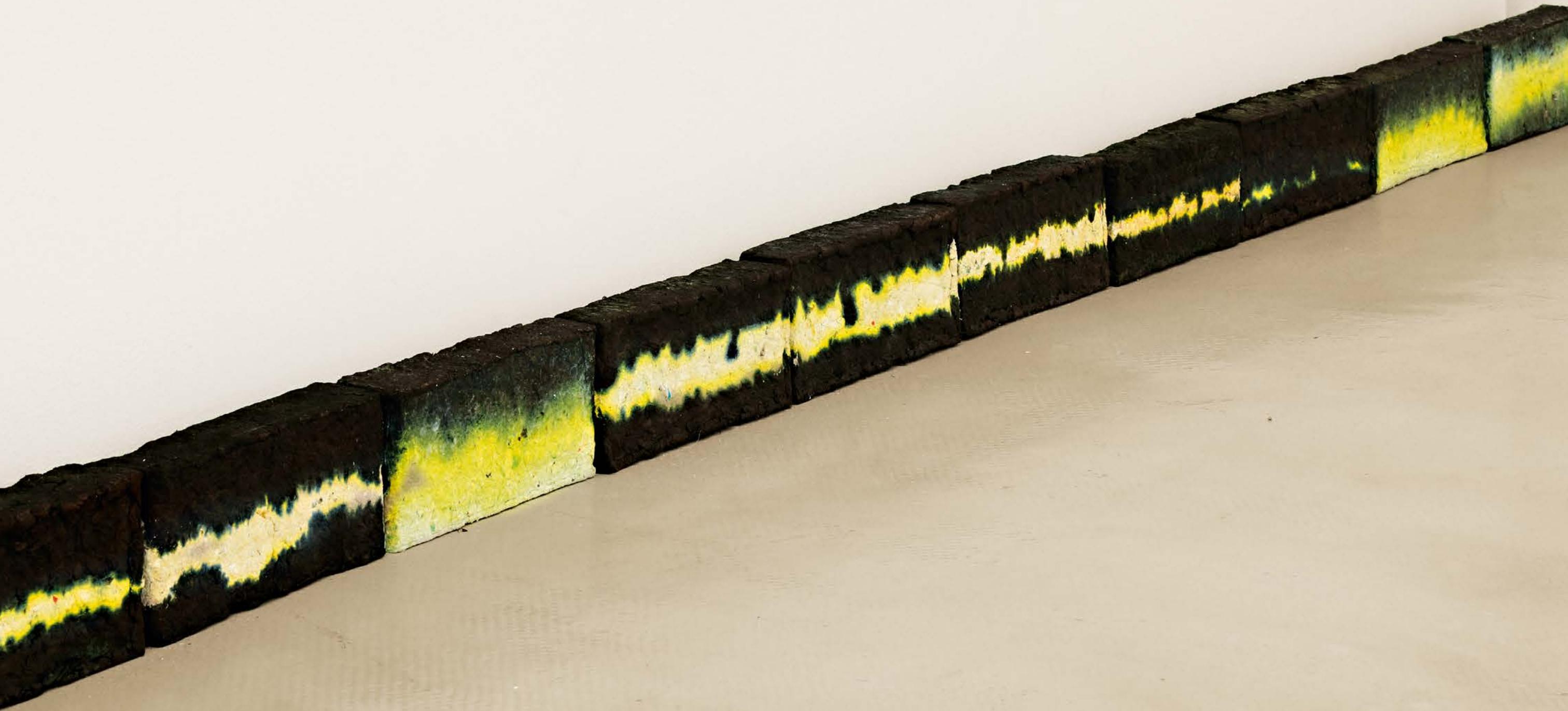
6. qrai Jean Compagnon

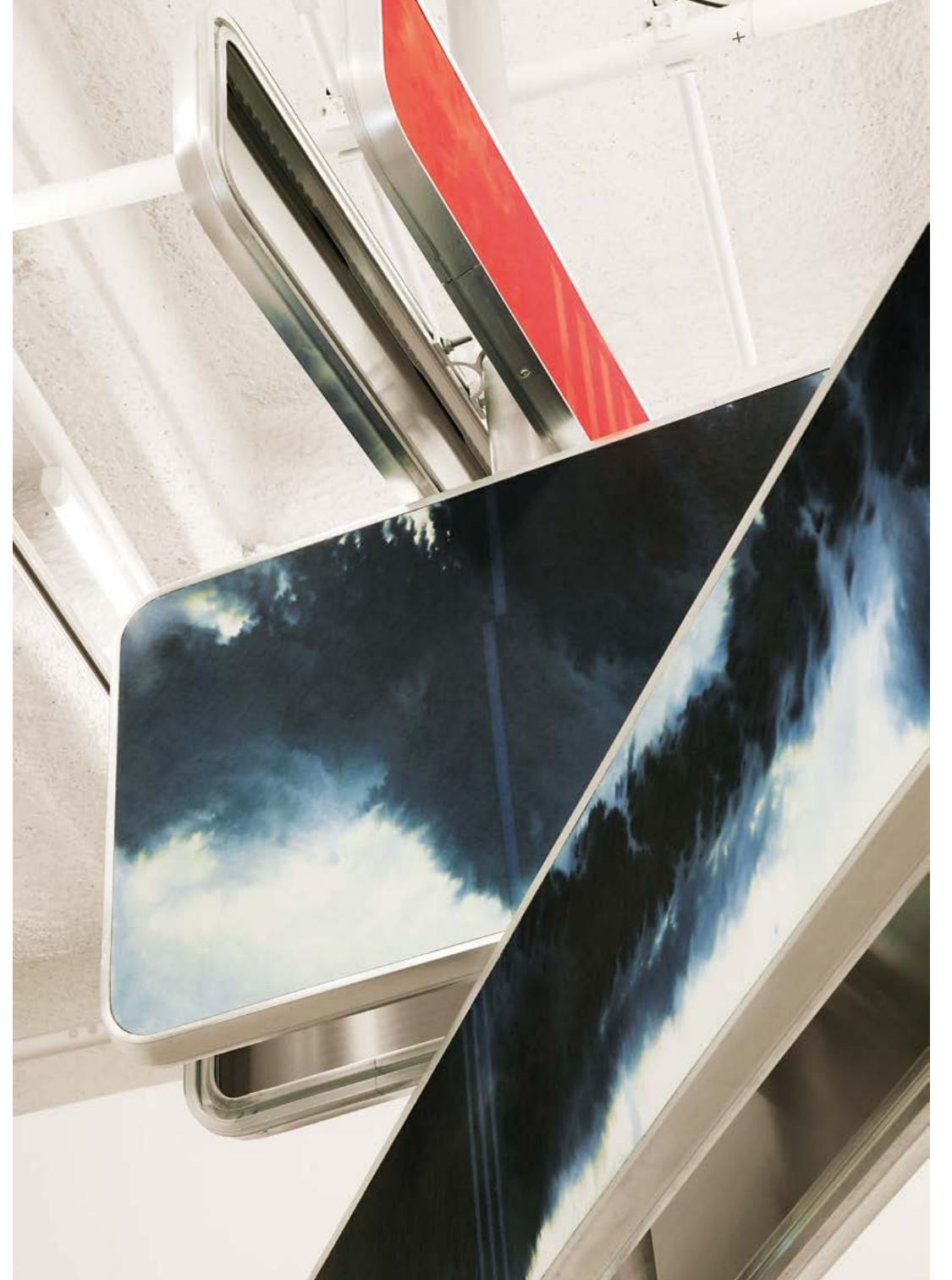


















## CROSSING THE WATER<sup>1</sup>

---

FANNY DRUGEON,  
CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Vers l'eau, le titre donné par Claire-Jeanne Jézéquel à ses empreintes de sol, pourrait être un fil conducteur de son exposition tant l'élément aquatique y est présent, dans ses différentes formes et transformations. Ces empreintes nous guident virtuellement de la galerie Fernand Léger à l'œuvre réalisée en 2006, *Balcon (pour longtemps regarder)*, quai Jean Compagnon à Ivry-sur-Seine, commande de la Ville, dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental, en collaboration avec le Port autonome de la ville de Paris. Sculpture aux antipodes du monumental, *Balcon (pour longtemps regarder)* est une invitation à une contemplation attentive, de sa propre construction par strates de métal mais aussi du paysage urbain et aquatique qui l'entoure.

L'attention de Claire-Jeanne Jézéquel est tournée vers ce qui est peu perceptible, les « formes discrètes<sup>2</sup> », comme elle les désigne, poursuivant ainsi : « j'ai toujours eu l'envie de faire des sculptures dans les caniveaux ». Elle observe et prélève les interstices dans le sol, les traces laissées par l'eau. Ces zones ne sont pas perçues ou le sont par accident, comme la « digue de fortune », *Après nous*, une ligne à même le sol, en papier mâché coloré d'encre. La structure même de la galerie Fernand Léger, dont la pente renvoie à sa conception

de cinéma qu'elle n'a jamais été, semble ici évoquer l'écoulement des flots. L'installation *Hard Rain*, créée pour le lieu, s'inscrit également dans cette déclivité. Claire-Jeanne Jézéquel intervient de nouveau sur le papier détrempe en rajoutant de l'encre, de l'eau. Car ces nuages colorés portent la mémoire du faire, des gestes de l'artiste. Comme le notait Denis de Rougemont, « Les uns pensent, dit-on, les autres agissent ! Mais la vraie condition de l'homme, c'est de penser avec ses mains.<sup>3</sup> » La dimension tactile des choses, qui est autant dans le toucher que dans le voir, est incontournable pour Claire-Jeanne Jézéquel. En cela, elle a été particulièrement marquée durant sa formation par la figure majeure de l'Arte Povera Luciano Fabro et son traité *Aptico/Il senso della scultura [Haptique/Le sens de la sculpture]* qui aboutit à l'extension des frontières de la sculpture. *Hard Rain* convoque plusieurs sens. Le grain du papier détrempe – un grain « nuageux » – y contribue. Le regard n'a de cesse de parcourir le paysage de feuilles de papier de grand format qui s'étalent à l'horizontale, gardent la trace du passage de l'eau, mais dont la chute est arrêtée. Ces feuilles reçoivent la matière et renvoient un spectre coloré plus ou moins aléatoire, qui virevolte, l'« idée d'une espèce de chaos, de puissance de la couleur », précise l'artiste.

L'horizontalité s'inscrit dans sa propre histoire, ses souvenirs d'enfance d'horizons, mais celle de l'installation est tempérée par un nouvel état du papier, formé en tubes de section carrée. Ces tubes de chutes de papiers agglomérés – autre déplacement, sémantique cette fois-ci, ce sont des morceaux de papier déchiré qui sont récupérés – confèrent une orthogonalité à l'ensemble.

Claire-Jeanne Jézéquel a nommé cette installation d'après la chanson de Bob Dylan, *A Hard Rain's A-Gonna Fall*, écrite en 1962 dans un climat d'anxiété, et dont elle avait entendu l'interprétation par Patti Smith. D'une tempête de mots à celle de couleurs dans l'espace nées de l'encre bleue, le morceau, qui fit entrer Dylan dans le champ de la poésie, résonne avec les turpitudes contemporaines, « And what'll you do now my darling young one? », « Et que vas-tu faire maintenant

mon enfant bien aimé ? », un nouveau temps de réflexion et de contemplation. Avec sa dimension tout à la fois onirique et facétieuse, le langage maintient ainsi ouverte la question du sens, le jeu de mot, l'analogie entre œuvre d'art plastique et œuvre de poésie. Comme le souligne Claire-Jeanne Jézéquel, « L'art n'est pas là pour résoudre les contradictions mais pour en faire état ».

*Prototype pour "Variable atmosphérique" (Ivry)* est une œuvre-signal. À la façon d'un manifeste, un panneau de signalisation est déplacé de l'espace urbain à l'espace de l'exposition. Destinée à réinvestir l'espace public, cette œuvre se présente comme un pendant du *Balcon (pour longtemps regarder)*. Aux indications habituelles de directions se substituent des espaces de couleur dont la matérialité est presque picturale. Si l'œuvre s'impose physiquement, sa perception nécessite une fois encore un regard actif et patient si l'on veut se saisir de toute sa subtilité. Les panneaux, en effet, se meuvent à un rythme très lent, non perceptible à l'œil. Le mât tourne à la vitesse des aiguilles des heures sur une horloge, telle que les scientifiques ont fixé la mesure du temps, tout en tournant dans un sens antihoraire, trouble supplémentaire. Dans cette variabilité cyclique se pose la question de ce qui est perceptible ou non, de ce qu'on voit toujours sans le voir, c'est-à-dire le mouvement, le nôtre, via la rotation de la terre. L'expérience du physicien Léon Foucault au XIX<sup>e</sup> siècle en a donné une preuve visuelle, toujours visible au Panthéon. Le Prototype de Claire-Jeanne Jézéquel offre une nouvelle mise en perspective de l'art dans l'espace public. Il perturbe nos repères, par ces changements de direction ténus, et conduit à porter son regard vers le fragile, le sensible, que l'on peut simplement percevoir. L'intensité de la couleur des panneaux est telle que tout changement est notable au cœur de ce mouvement perpétuel.

À la matité profonde de ces papiers répondent les reflets du papier encré et verni qui constitue *Qu'à cela ne tienne* (2022). Dans ses récentes œuvres, Claire-Jeanne utilise en effet des papiers qui prennent une dimension sculpturale, ici elle associe deux matériaux qui déplacent les certitudes, la

rigidité revient à la feuille, tandis que la souplesse revient aux rubans d'acier : « je travaille l'espace autrement et quand je parle de sculpture et de dessin, il s'agit en réalité d'une autre manière de sculpter l'espace mais avec le papier ». La forme tubulaire permet d'intégrer un autre élément, un souffle complémentaire.

Le dialogue entre les œuvres et l'espace se poursuit de manière encore plus aigüe avec *Flux tendus*. Cette installation conçue pour l'exposition associe câbles et fontes métalliques suspendues qui s'inspirent d'empreintes du territoire. Ces formes ne sont en effet pas littéralement prélevées à l'extérieur, la collecte d'images et de formes sont des temps différents du travail. Les empreintes de cette installation constituent ce qui pourrait être l'autre face des traces de flaques ou d'interstices dans le bitume, qui retiennent l'eau, de *Vers l'eau*.

Le réseau de lignes de câbles tendus forme une cartographie d'où émergent les fontes de plomb ou à l'intersection desquelles tombent du plafond d'autres coulées très minces. Le changement d'état est important, du solide au liquide, et vice versa. La question du point de vue est aussi essentielle dans le travail de Claire-Jeanne Jézéquel, notamment dans ses dessins qui multiplient les points de vue sur les œuvres et l'espace d'exposition. L'artiste les pense tout autant en surface qu'en volume : association de papiers encrés dont les effets de transparence nous font oublier les deux dimensions, de verres et de miroirs décapés qui englobent l'espace. L'exposition se transforme en voyage dans la matière, dans le temps et dans l'espace.

Le titre de l'exposition, « Variable atmosphérique », renvoie ainsi à l'impermanence des éléments, aux changements d'états de la matière, et à sa fragilité.

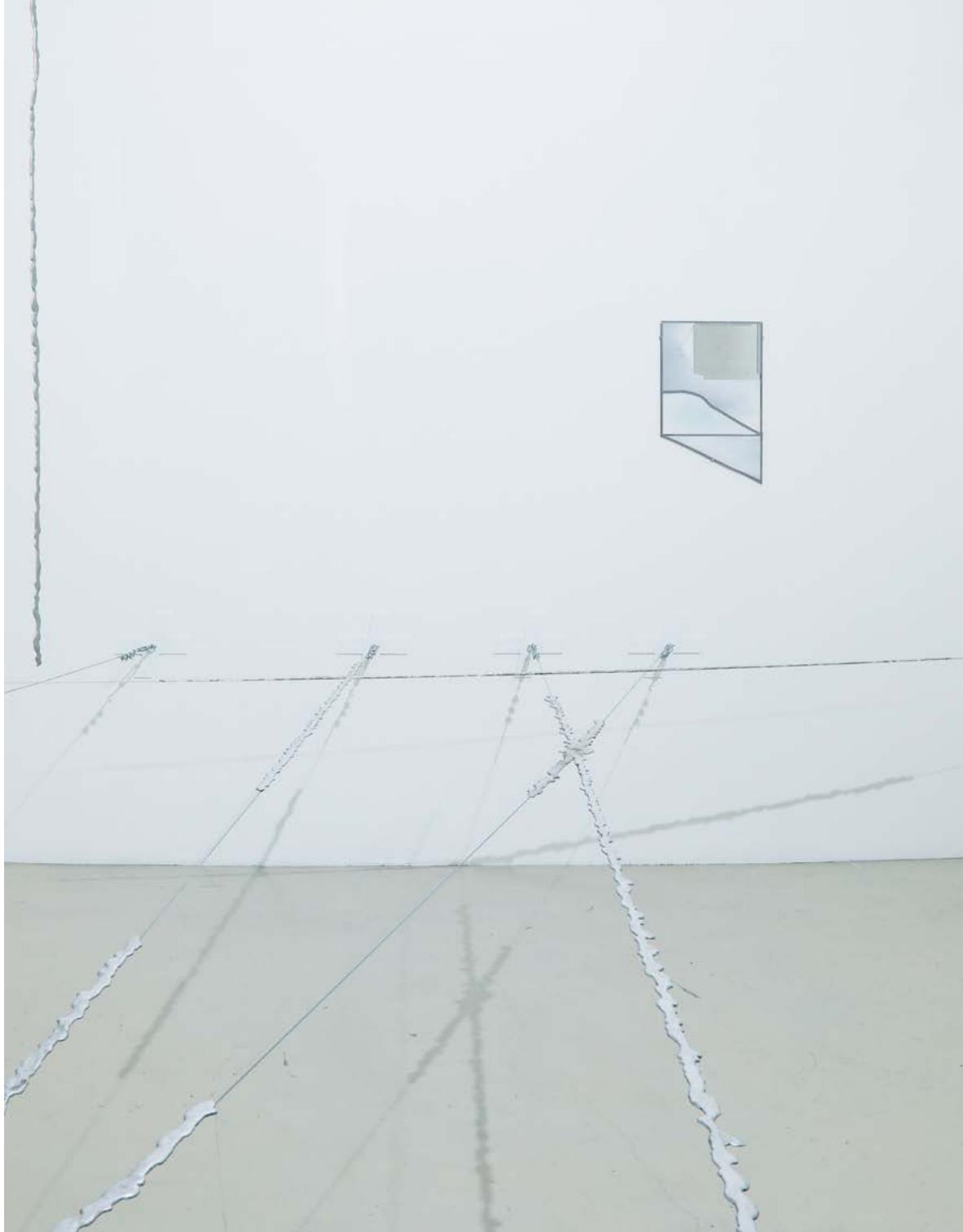
---

<sup>1</sup> Ce titre fait référence à un recueil de Sylvia Plath. Publié post-mortem et traduit en français par « La Traversée », il rassemble des poèmes dans lesquels la présence de l'eau est récurrente.

<sup>2</sup> Toutes les citations proviennent d'entretiens entre Claire-Jeanne Jézéquel et l'autrice.

<sup>3</sup> Penser avec ses mains, Paris, Albin Michel, 1936, rééd. Gallimard, 1972.









## CROSSING THE WATER<sup>1</sup>

FANNY DRUGEON  
CO-CURATOR OF  
THE EXHIBITION  
traduction :  
Regan Kramer

Vers l'eau [Towards the Water], the title given by Claire-Jeanne Jézéquel to her casts made of the ground, could be seen as the theme of her show, since the aquatic element – in its different forms and transformations – is omnipresent in it. Those casts guide us virtually from the Galerie Fernand Léger to the piece she made in 2006, Balcon (pour longtemps regarder) [Balcony (To Look for a Long Time)]. Located on Quai Jean Compagnon in Ivry-sur-Seine, Balcon was commissioned by the city of Ivry-sur-Seine, in collaboration with the Autonomous Port of the City of Paris, within the framework of the city's Monumental Art Grant. Anything but monumental, Balcon (pour longtemps

regarder) is an invitation to attentive contemplation, both of its own layered metal construction and of the urban and aquatic landscape surrounding it. Claire-Jeanne Jézéquel's focus is on what is barely perceptible, "discreet shapes,"<sup>2</sup> as she describes them, going on to say, "I have always wanted to make sculptures in the gutters." She observes and collects interstices in the ground, traces left by water. Zones that aren't usually noticed, or only accidentally, like her "makeshift seawall," Après nous, a line drawn directly on the ground, made out of ink-colored paper mâché. The very structure of the Galerie Fernand Léger, whose slope reminds us of its conception of the movie theatre it never was, seems now to evoke water running off. Her site-specific Hard Rain installation also falls within the scope of that declivity. Once again, Claire-Jeanne Jézéquel intervenes on damp paper, adding ink and water. For the colorful clouds bear the memory of their making, of the artist's effort. As Denis de Rougemont pointed out, "'Some think, others act!' it is often said. But the true human condition is to think with your hands."<sup>3</sup> Objects' tactile dimension, which is equally apparent in touching them and seeing them, is essential for Claire-Jeanne Jézéquel. On that score, she was particularly affected during her studies by

a major figure of Arte Povera, Luciano Fabro, and his treatise Aptico/Il senso della scultura [Haptic/The Meaning of Sculpture] which concludes with an extension of the borders of sculpture. Hard Rain summons several different meanings. The grain of the wet paper – a "cloudy" grain – contributes to that. The viewer's gaze can't stop moving across the landscape of large-sized sheets of paper spread out horizontally, keeping a trace of water's passage through them, but having stopped its fall. The sheets receive the material and send back a twirling, more or less random color spectrum, the "idea of a kind of chaos, of the power of color," the artist explains. That horizontality is part of her own past, her childhood memories of horizons, but the horizontality of the installation is tempered by a new state for the paper, towers of agglomerated paper scraps. With another shift – a semantic one in this case, those scraps, or "chutes" (falls) in French, the upcycled pieces of torn paper grant orthogonality to the whole. Claire-Jeanne Jézéquel named this installation after the 1962 Bob Dylan song A Hard Rain's A-Gonna Fall, which was written in a climate of anxiety, after she heard Patti Smith's interpretation of it. From a storm of words to one of colors in space born of blue ink, the piece, which brought

Dylan into the realm of poetry, resonates with contemporary turpitudes. "Oh what'll you do now my darling young one?" is, once again, an invitation to a moment of thoughtful contemplation. With its at once dreamlike and mischievous dimension, the language leaves the question of meaning, word play, and the analogy between a work of visual art and a work of poetry wide open. As Claire-Jeanne Jézéquel emphasizes, "Art isn't there to resolve contradictions, but to point them out." Prototype pour "Variable atmosphérique" (Ivry) is a sign-work. Like a manifesto, a traffic sign has been displaced from the urban space to the exhibition space. Intended to reintegrate public space, this work is presented as a pendant to Balcon (pour longtemps regarder). The usual directional indications have been replaced by splashes of color whose materiality is almost pictorial. While the work is physically imposing, perceiving everything it has to offer in all of its subtlety requires a gaze that is both active and patient. The signs are actually moving at a very slow pace, one that is imperceptible to the eye. The pole is turning at the speed of the hands on a clock, corresponding to how scientists established a measurement of time, while turning counter-clockwise, which adds an extra layer of confusion. Within that

cyclical variability, the question is raised of what is perceptible or not, of what we are used to seeing without seeing it, i.e. our own movement via the Earth's rotation. The 19<sup>th</sup>-century physicist Léon Foucault's experiments provided visual proof of that, one that is still on display in Paris's Pantheon. Claire-Jeanne Jézéquel's Prototype provides a new perspective on art in public space. Through those slight changes in direction, it perturbs our reference points and leads us to turn our gaze towards the fragile, the sensitive that we can only perceive. The intensity of the signs' colors is such that any change becomes notable in the heart of this perpetual movement. Reflections bouncing off of the inked paper and varnish that constitute Qu'à cela ne tienne [Never Mind, or more literally, "May It Not Stick on That"] (2022) respond to the deep matte aspect of the paper. In her recent work, Claire-Jeanne Jézéquel has in fact been using papers that take on a sculptural dimension. Here she pairs two certainties: rigidity is assigned to paper, while flexibility is attributed to strips of steel. "I work space differently, and when I talk about sculpture and drawing, what it really is is another way of sculpting space, but with paper." The tubular shape makes it possible to integrate

another element, a complementary breath. The dialogue between the works and the space continues even more acutely with Flux tendus [Taut Flow]. The installation, which was designed for this show, combines cables and dangling pieces of molten-looking metal inspired by casts from the ground in Ivry. The shapes were not literally cast outside; gathering images and shapes is a different phase of her work. The prints in this installation constitute what could be the reverse of the traces of puddles or interstices in the asphalt that hold water in Vers l'eau. The network of taut cable lines creates a sort of map from which pieces of cast lead emerge, and at the intersections of which, other, very thin streams fall from the ceiling. The change of state, from solid to liquid and vice versa, is important. The question of point of view is also essential in Claire-Jeanne Jézéquel's work, particularly in her drawings, which multiply points of view over both the works and the exhibition space. The artist is as attentive to their surfaces as to their volumes: inked paper whose transparent effects make us forget its two-dimensionality is paired with glass and sanded mirrors that encompass the space. The show turns into a journey through matter, time and space. In this way, the show's title, "Variable

atmosphérique," refers to the impermanence of its elements, to matter's changes of state and to its fragility.

<sup>1</sup> The title is a tribute to a book of poetry by Sylvia Plath that was published posthumously. The presence of water is a recurrent theme in the poems in the book.

<sup>2</sup> All of the quotes come from the author's interviews of Claire-Jeanne Jézéquel.

<sup>3</sup> Penser avec ses mains, Paris, Albin Michel, 1936, reissued by Gallimard, 1972



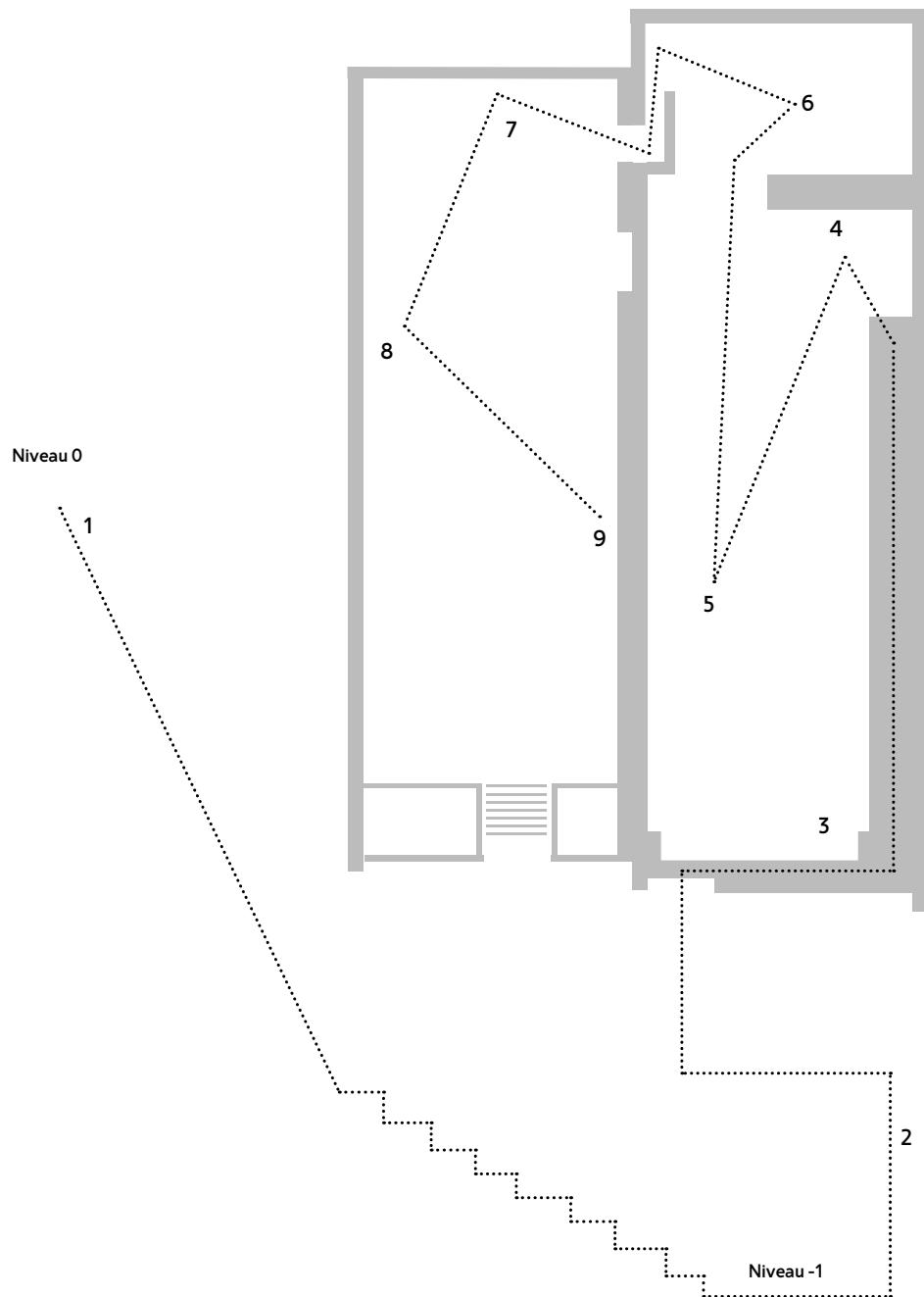
La galerie Fernand Léger fête cette année son anniversaire. En optant pour une exposition numérique qui retrace le foisonnement de sa programmation depuis plus de 40 ans, l'idée d'inviter deux artistes, dont Claire-Jeanne Jézéquel, qui avaient réalisé une œuvre à Ivry, paraissait un choix constructif. Il nous offre l'occasion de questionner son œuvre sur la Ville, de faire le lien

avec les préoccupations et recherches de l'artiste et de questionner de nouveau la notion de l'œuvre et l'espace public.

Claire-Jeanne Jézéquel nous invite à regarder l'espace public autrement. L'eau devient l'ingrédient, la matière, l'empreinte, la trace et la forme qui dessine l'espace. Entre l'œuvre existante et la galerie, elle dessine un cheminement et une orientation sculpturale.

**Hedi Saidi**

Directeur de la galerie Fernand Léger  
Galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine



1. **Sans titre** - 2022  
Encre aquarelle sur papier,  
miroir décapé, laque  
sur verre, plomb adhésif,  
53,5 x 60 cm (p. 4)

2. **Vers l'eau** - 2023  
Empreintes de sol  
en fonte métallique,  
dimensions variables  
(p. 6-7)

3. **Sans titre** - 2022  
Encre aquarelle sur papier,  
miroir décapé, plomb  
adhésif, 40 x 45,5 cm (p. 13)

4. **Après nous** - 2023  
Encre aquarelle,  
papier mâché,  
dimensions variables  
(p. 14-17)

5. **Hard Rain** - 2023  
Encre aquarelle sur papier,  
dimensions variables  
(p. 8-12, 24)

6. **Prototype pour Variable  
atmosphérique (lvry)** - 2023  
Encre aquarelle sur papier  
marouflé, panneaux  
et mât de signalisation,  
acier, motorisation  
pour rotation en 12h,  
400 x 210 x 80 cm  
(p. 18-23)

7. **Sans titre** - 2022  
Peinture martelée et  
acrylique sur verre  
et miroir décapé,  
plomb adhésif,  
49 x 30,5 cm  
(p. 28, 30, 38)

8. **Flux tendus** - 2023  
Fonte métallique, câbles  
et platines acier,  
dimensions variables  
(p. 28-33)

9. **Ou'à cela ne tienne** - 2022  
Encre de chine sur papier,  
ruban acier inox,  
135 x 420 x 55 cm  
(p. 29, 34, 35)



Ce catalogue a été édité par la ville d'Ivry-sur-Seine, avec le soutien de l'École des beaux-arts de Nantes et Saint-Nazaire, à l'occasion de l'exposition de Claire-Jeanne Jézéquel « Variable atmosphérique »

Claire-Jeanne Jézéquel souhaite que soient ici chaleureusement remercié.e.s :

La Ville d'Ivry-sur-Seine, l'École des beaux-arts de Nantes et Saint-Nazaire et sa directrice Rozenn Le Merrer.

Fanny Drugeon, co-commissaire et autrice du texte, pour avoir initié et porté ce projet avec attention et générosité, et pour la qualité des échanges.

L'ensemble de l'équipe de la galerie Fernand Léger pour l'accueil, la médiation, l'accompagnement rassurant à la production et le regard photographique visible ici.

L'équipe de montage pour son travail inventif et précis dans la construction des dispositifs.

Thierry Grand pour ses encouragements vers le mouvement, et sa juste mise en œuvre.

Photographies : Galerie Fernand Léger

Maquette : Zaoum

Achevé d'imprimer en septembre 2024

sur les presses de l'imprimerie Périgraphic.

ISBN : 979-10-96036-20-2

Galerie Fernand Léger

93, avenue Georges Gosnat

94200 Ivry-sur-Seine

01 49 60 25 49

[galeriefernandleger@ivry94.fr](mailto:galeriefernandleger@ivry94.fr)

**IVRY**  
s/ SEINE



**GALERIE  
FERNAND  
LÉGER**

**Beaux-Arts**  
  
**Nantes**  
Saint-Nazaire